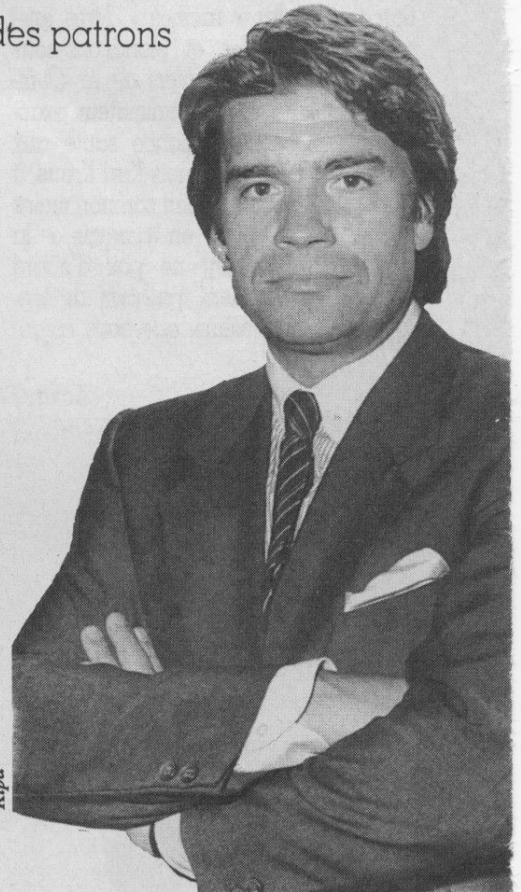


LE RETOUR DES PATRONS

En peu de temps, l'image des patrons a bien changé dans la société française...

Qui aurait cru que le passage au pouvoir de la gauche verrait se modifier l'image des patrons dans l'opinion publique et même se retourner radicalement? La crise économique, qui porte chacun au réalisme, fait du chef d'entreprise un héros respecté de la vie sociale, créateur de richesses et pourvoyeur d'emplois, en plus d'un stratège pugnace bravant les obstacles de la compétition internationale. Et le vide ouvert par le déclin du marxisme où se sont engouffrées des idées libérales diffuses, gonflées artificiellement par des arguments électoraux, contribue à accentuer cette vision. Tour à tour se sont vues revalorisées les idées de profit et d'entreprise, portées semble-t-il par la vague d'individualisme contemporaine. Sans aller jusqu'à dire comme le sociologue Henri Weber « qu'un nouveau vice frappe la France, l'entropomanie », comment ne pas constater un changement de mentalité, dont il faut se demander s'il est passager ou appelé à s'ancre pour longtemps?

Le travail historique et sociologique d'Henri Weber aide justement à prendre un peu de recul par rapport à l'image du patron qu'on nous présente aujourd'hui, et qui apparaît davantage comme une idéalisation sociale qu'une réalité. Ainsi, Weber nous apprend d'abord que le « patron-type » n'existe pas. Les chefs d'entreprise ne constituent pas une réalité homogène. Quoi de commun, en



BERNARD TAPIE : Star ou patron?

Délibérément, le choix de médiatiser à outrance l'image du patron fonceur qui ne craint pas d'innover et de diversifier sa présence dans différents domaines de l'économie. Star de publicité quand il le faut pour ses propres produits. Gourou qui suscite les vocations et galvanise les ambitions. Messie qui vient sauver une région française menacée par la crise, au cours d'un show télévisé. Reste à savoir si cette figure fortement médiatisée résistera au temps et aux retournements imprévus de l'opinion.

même inintelligence, même imprévision des politiciens, même incapacité de mesurer l'amplitude et la profondeur, même incapacité d'évaluer, même retombée lourde, boiteuse, des événements tout au travers des combinaisons; même retombée sur les talons; même dépassement perpétuel, toujours inattendu, toujours vérifié; même conversation grotesque entre des politiciens qui parlent un certain langage, accoutumé, et des événements qui, soudain déclenchés, tout d'un coup se mettent à parler d'eux-mêmes un tout autre langage, un langage absolument étranger, nouveau, un langage incompréhensible; même dialogue burlesque entre un phonographe et un homme, entre le politicien qui tient toujours son même langage phonographique et l'événement qui, tout d'un coup, se met à parler un langage humain, entre le politicien qui parle du nez et l'événement qui ne parle pas du nez; deux langages totalement étrangers l'un à l'autre; le politicien parlant comme un sourd; toutes les réponses du politicien tombant à côté; un effort à la fois grotesque et touchant du politicien pour se remettre au pas de la conversation; — et, aussi, ce mécanisme à détentes; les morceaux d'hommes, les morceaux de vérité, les morceaux de situation lâchés un par un, celui qui lâche croyant toujours que c'est le dernier qu'il abandonnera, celui qui prend se disant toujours que ça en fait un de plus ».

On a écrit beaucoup dans les gazettes que Péguy n'était pas tendre pour les intellectuels. C'est exact. Mais, et cela nous remet dans le fil du sujet de cette chronique, nous ajouterons que Péguy faisait de l'activité de penser une affaire de responsabilité et de vérité. À ce titre, l'intellectuel, c'était donc bien lui.

Michel Crépu

(1) B.-H. Lévy, *Éloge des intellectuels*, Grasset.

(2) Alain Finkielkraut, *La Défaite de la pensée*, Gallimard.

(3) Charles Péguy, *Œuvres en prose*, tome I, Gallimard (collection La Pléiade).

(4) Jean-Michel Besnier et Jean-Paul Thomas, *Chronique des idées d'aujourd'hui. Éloge de la volonté*, Presses universitaires de France.